

diminuant d'importance lorsqu'on s'avance vers les pôles tropicales, qui renferme au moins les cinq sixièmes des espèces connues, possédant plusieurs tribus qui lui sont propres, et presque toutes les *fougères* arborescentes lui appartiennent; un très-petit nombre seulement de celles-ci se montrent au delà des tropiques. Dans chacune des deux zones tempérées, le nombre des espèces ne dépasse pas deux cents; dans les zones polaires, on trouve à peine quelques représentants de ce groupe. Les *fougères* exigent, en effet, une température chaude, mais uniforme, et une atmosphère humide. Elles trouvent ces deux conditions réunies dans les régions équatoriales, et surtout dans les îles; plus elles-ci sont petites et éloignées des continents, plus elles conviennent à ces cryptogames, qui y forment quelquefois le tiers de la végétation totale. Aux petites Antilles, aux îles de France et de la Réunion, la proportion des *fougères* dans la flore générale est d'environ un dixième. A la Guadeloupe, on en a recueilli plus de deux cents espèces. Sous nos climats mêmes, on peut reconnaître que les *fougères* croissent surtout dans les lieux humides, frais et ombragés.

Les usages de ces plantes sont assez importants. Leurs rhizomes renferment une certaine proportion de fécule, et servent, dans les régions chaudes surtout, à la nourriture de l'homme. Ceux de quelques espèces sont utilisés de la même manière sous les climats du Nord; mais, en général, les *fougères* de nos contrées renferment un principe amer, quelquefois stimulant et purgatif, qui les rend peu propres à l'usage alimentaire. Toutefois les animaux, et surtout les moutons volontiers; les cochons surtout en sont très-friands. Ces rhizomes ont, en outre, une certaine utilité dans la matière médicale. Les anciens vantaient leur efficacité dans le traitement du ténia. Le fameux remède de Nouffer contre le ver solitaire avait pour base la *fougère*. On donne cette racine en décoction à la dose de 8 à 10 grammes, et même jusqu'à 32 et 40 grammes dans 1 litre d'eau, que l'on réduit à moitié par l'ébullition. Cette décoction est prise pure, soit coupée et convenablement édulcorée, non-seulement pour combattre le ténia, mais encore les autres vers qui habitent le canal alimentaire. On prépare une huile de *fougère* en prenant des souches de *fougère* mâle, que l'on réduit en poudre, et que l'on épouse par l'éther avec l'essence de Robiquet. On distille et on obtient une huile dans la proportion de 50 grammes par 500 grammes de *fougères*. Peschier préparait cette huile avec des bourgeons de *fougère*, et la donnait comme un remède plus puissant encore que le décoction de grenadier dans le traitement du ténia. La *fougère* femelle, moins employée, jouit cependant des mêmes propriétés. La *fougère* royale a été quelquefois employée, mais sans succès, contre la scrofule; aujourd'hui, on ne l'emploie plus que pour faire des pilules pour les lits des petits enfants. On prétend que son odeur agréablement se conserve des affections vermineuses.

Les jeunes pousses de *fougère*, qui sont quelquefois sucrées et nourrissantes, sont consommées dans le Nord en guise d'épinards. Du reste, cette famille ne renferme pas d'espèces vénéneuses. Les feuilles de nos *fougères*, à l'état frais, sont rejetées par les bestiaux; séchées, elles forment un assez bon fourrage, auquel les bœufs et les chèvres sont très-sensibles. On s'en emploie avantageusement, en cet état, comme litière ou comme couverture pour les plantes délicates pendant l'hiver. On s'en sert encore pour les emballages, et on peut en faire des coussins et des matelas. Quelques espèces sont utilisées pour le tannage des peaux. Ces plantes donnent beaucoup de potasse par l'incinération; dans quelques pays de montagnes, notamment dans les Vosges et le Jura, on les recueille dans ce but, et on en tire un assez bon revenu. V. de Bonare dit que les pauvres gens, dans le nord de l'Angleterre, font des boules de cendres de *fougère*, et s'en servent en guise de savon. D'un autre côté, ces cendres ont servi à la fabrication du verre, et c'est ainsi que l'on explique l'origine de cette expression des troubadours reproduite par Boileau : « Vin qui rit dans la *fougère*. »

On sait, du reste, que la *fougère* joue un grand rôle dans la poésie pastorale, où elle forme la rime en quelque sorte obligée, et où elle accompagne presque toujours la *couvrette*. Comme ces plantes ne produisent ni fleurs ni fruits proprement dits, les médecins de l'antiquité les accusaient de rendre les femmes stériles; rien ne justifie cette mauvaise réputation. L'extrême élégance du port et du feuillage des *fougères* les fait rechercher comme végétaux d'ornement. On en cultive environ cent cinquante espèces en pleine terre; elles forment souvent des touffes volumineuses, et conviennent principalement aux jardins paysagers. On les place surtout dans les fentes des rochers exposés au nord, et sur le bord des ruisseaux ombragés. On les propage ordinairement par jeunes plants que l'on récolte dans les bois, et que l'on transpose de préférence vers la fin de l'automne. Quant aux *fougères* des régions méditerranéennes ou tropicales, et surtout aux espèces arborescentes,

elles exigent la serre chaude ou tempérée; mais on peut les mettre en plein air pendant l'été. **FOUGÈRE**, village et comm. de France (Maine-et-Loire), cant., arrond. et à 13 kilom. de Baugé, au pied d'une butte élevée, entre deux affluents du Loir; 1,432 hab. L'église est très-intéressante. La nef, qui date du premier secondaire, est éclairée par huit larges croisées à plein cintre. Tout l'intérieur est revêtu de peintures de la fin du xiv^e siècle, représentant des anges et des saints.

FOUGÈRES, ville de France (Ile-et-Vilaine), ch.-l. d'arrond. et de deux cant., à 45 kilom. N.-E. de Rennes, sur le Nançon, près de son confluent avec le Conesnon; pop. aggl., 8,573 hab.—pop. tot., 9,580 hab. L'arrondissement comprend 6 cantons, 57 communes et 84,069 hab. Tribunal de 1^{re} instance; deux justices de paix; collège communal. Les produits de la corderonnerie font vivre près de 5,000 personnes dans la ville et ses environs. Taille de pierres de granit; moulins à eau et à farine; tanneries, verreries; fabrication de toiles de chanvre, de flanelles rayées; teinturerie; commerce de chevaux, de bois de construction, de chaux, de beurre, dont il se vend peut-être pour 50 millions de francs dans l'arrondissement. Fougères est reliée, depuis 1887, au chemin de fer de Paris à Brest par un embranchement destiné à être prolongé jusqu'à Avranches. Dans une lettre adressée en 1836 au peintre Louis Boulanger, Victor Hugo a fait de Fougères la description qu'on va lire : « Je reviens de Fougères comme La Fontaine revenait de Baruch, je demandais volontiers à chacun : Avez-vous vu Fougères? Figurez-vous une cuiller; grâce pour ce commencement absurde. La cuiller, c'est le château; le manche, c'est la ville. Sur le château, rongé de verdure, s'élèvent deux tours, toutes deux de la même hauteur et d'époque. Sur le manche de la cuiller, entassée une complication inextricable de tours, de tourelles, de vieux murs féodaux, chargés de vieilles chambrées, de pigeons dentelés, de toits aigus, de croisées de pierre, de balcons à jour, de machicolis, de jardins en terrasse. Attachez ce château à cette ville, et posez le tout en pente et de travers, dans une des plus vastes et des plus profondes vallées qu'il y ait. Coupez le tout avec les eaux vives de la rivière, sur laquelle j'appent nuit et jour des moulins à eau. Faites fumer les toits, chanter les filles, crier les enfants, délayer les enclumes, vous avez Fougères. Qu'en dites-vous? Fougères a conservé quelques restes de fortifications, aujourd'hui couronnées de maisons, de jardins et de terrasses. Les anciennes murailles de la ville formaient une enceinte de 3,000 mètres environ de développement, en y comprenant le château, dont les restes surmontent un rocher triangulaire. Les trois tours dont parle Victor Hugo existent encore. Le château se divise, dit Labbé Tropic, en quatre parties distinctes : l'entrée, l'aire, le donjon et la poterne. L'entrée, formée de trois tours, paraît remonter au xiv^e siècle. Elle était jadis reliée à la ville par un pont jeté sur le canal de la Courade, et un pont-levis la mettait en communication avec l'aire ou place du château, jadis défendu par deux tours, dont une seule est encore debout. Les trois tours qui s'élevaient vis-à-vis de l'église Saint-Sulpice portent les noms de tour du Cadran, de tour Raoul et de tour Surienne. Les deux dernières ont conservé leurs machicolis en console. Le donjon, qui s'élevait au centre d'une enceinte triangulaire, dont les angles sont encore flanqués de trois tours : la tour Guibé, petit bastion de la Renaissance; la tour Méline, bâtie vers 1242 par Hugues de Luignan, dont la famille prétendait descendre de la fée Mélusine; et la tour du Gobelet, plus élevée que les autres et renfermant de vastes cheminées. La poterne, qu'un chemin couvert mettait jadis en communication avec le donjon, est protégée par deux élégantes tourelles bâties en 1450. L'enceinte de la forteresse est complétée par les deux tours de Pléguen et du Hallay. La porte Saint-Sulpice, la seule des vieilles portes de la ville qui soit encore debout, est surmontée d'une couronne flanquée de tours que couronnent des machicolis. L'église Saint-Léonard, bâtie au sommet d'un coteau où se termine la ville fortifiée, a été construite de 1407 à 1444, et remaniée en 1586. La tour date de 1637. La façade N. offre des contre-forts à niches et une galerie festonnée. On remarque à l'intérieur des dalles funéraires de *bergère*, et où elle accompagnait presque toujours la *couvrette*. Comme ces plantes ne produisent ni fleurs ni fruits proprement dits, les médecins de l'antiquité les accusaient de rendre les femmes stériles; rien ne justifie cette mauvaise réputation.

elles exigent la serre chaude ou tempérée; mais on peut les mettre en plein air pendant l'été. **FOUGÈRE**, village et comm. de France (Maine-et-Loire), cant., arrond. et à 13 kilom. de Baugé, au pied d'une butte élevée, entre deux affluents du Loir; 1,432 hab. L'église est très-intéressante. La nef, qui date du premier secondaire, est éclairée par huit larges croisées à plein cintre. Tout l'intérieur est revêtu de peintures de la fin du xiv^e siècle, représentant des anges et des saints. **FOUGÈRES**, ville de France (Ile-et-Vilaine), ch.-l. d'arrond. et de deux cant., à 45 kilom. N.-E. de Rennes, sur le Nançon, près de son confluent avec le Conesnon; pop. aggl., 8,573 hab.—pop. tot., 9,580 hab. L'arrondissement comprend 6 cantons, 57 communes et 84,069 hab. Tribunal de 1^{re} instance; deux justices de paix; collège communal. Les produits de la corderonnerie font vivre près de 5,000 personnes dans la ville et ses environs. Taille de pierres de granit; moulins à eau et à farine; tanneries, verreries; fabrication de toiles de chanvre, de flanelles rayées; teinturerie; commerce de chevaux, de bois de construction, de chaux, de beurre, dont il se vend peut-être pour 50 millions de francs dans l'arrondissement. Fougères est reliée, depuis 1887, au chemin de fer de Paris à Brest par un embranchement destiné à être prolongé jusqu'à Avranches. Dans une lettre adressée en 1836 au peintre Louis Boulanger, Victor Hugo a fait de Fougères la description qu'on va lire : « Je reviens de Fougères comme La Fontaine revenait de Baruch, je demandais volontiers à chacun : Avez-vous vu Fougères? Figurez-vous une cuiller; grâce pour ce commencement absurde. La cuiller, c'est le château; le manche, c'est la ville. Sur le château, rongé de verdure, s'élèvent deux tours, toutes deux de la même hauteur et d'époque. Sur le manche de la cuiller, entassée une complication inextricable de tours, de tourelles, de vieux murs féodaux, chargés de vieilles chambrées, de pigeons dentelés, de toits aigus, de croisées de pierre, de balcons à jour, de machicolis, de jardins en terrasse. Attachez ce château à cette ville, et posez le tout en pente et de travers, dans une des plus vastes et des plus profondes vallées qu'il y ait. Coupez le tout avec les eaux vives de la rivière, sur laquelle j'appent nuit et jour des moulins à eau. Faites fumer les toits, chanter les filles, crier les enfants, délayer les enclumes, vous avez Fougères. Qu'en dites-vous? Fougères a conservé quelques restes de fortifications, aujourd'hui couronnées de maisons, de jardins et de terrasses. Les anciennes murailles de la ville formaient une enceinte de 3,000 mètres environ de développement, en y comprenant le château, dont les restes surmontent un rocher triangulaire. Les trois tours dont parle Victor Hugo existent encore. Le château se divise, dit Labbé Tropic, en quatre parties distinctes : l'entrée, l'aire, le donjon et la poterne. L'entrée, formée de trois tours, paraît remonter au xiv^e siècle. Elle était jadis reliée à la ville par un pont jeté sur le canal de la Courade, et un pont-levis la mettait en communication avec l'aire ou place du château, jadis défendu par deux tours, dont une seule est encore debout. Les trois tours qui s'élevaient vis-à-vis de l'église Saint-Sulpice portent les noms de tour du Cadran, de tour Raoul et de tour Surienne. Les deux dernières ont conservé leurs machicolis en console. Le donjon, qui s'élevait au centre d'une enceinte triangulaire, dont les angles sont encore flanqués de trois tours : la tour Guibé, petit bastion de la Renaissance; la tour Méline, bâtie vers 1242 par Hugues de Luignan, dont la famille prétendait descendre de la fée Mélusine; et la tour du Gobelet, plus élevée que les autres et renfermant de vastes cheminées. La poterne, qu'un chemin couvert mettait jadis en communication avec le donjon, est protégée par deux élégantes tourelles bâties en 1450. L'enceinte de la forteresse est complétée par les deux tours de Pléguen et du Hallay. La porte Saint-Sulpice, la seule des vieilles portes de la ville qui soit encore debout, est surmontée d'une couronne flanquée de tours que couronnent des machicolis. L'église Saint-Léonard, bâtie au sommet d'un coteau où se termine la ville fortifiée, a été construite de 1407 à 1444, et remaniée en 1586. La tour date de 1637. La façade N. offre des contre-forts à niches et une galerie festonnée. On remarque à l'intérieur des dalles funéraires de *bergère*, et où elle accompagnait presque toujours la *couvrette*. Comme ces plantes ne produisent ni fleurs ni fruits proprement dits, les médecins de l'antiquité les accusaient de rendre les femmes stériles; rien ne justifie cette mauvaise réputation.

elles exigent la serre chaude ou tempérée; mais on peut les mettre en plein air pendant l'été. **FOUGÈRE**, village et comm. de France (Maine-et-Loire), cant., arrond. et à 13 kilom. de Baugé, au pied d'une butte élevée, entre deux affluents du Loir; 1,432 hab. L'église est très-intéressante. La nef, qui date du premier secondaire, est éclairée par huit larges croisées à plein cintre. Tout l'intérieur est revêtu de peintures de la fin du xiv^e siècle, représentant des anges et des saints. **FOUGÈRES**, ville de France (Ile-et-Vilaine), ch.-l. d'arrond. et de deux cant., à 45 kilom. N.-E. de Rennes, sur le Nançon, près de son confluent avec le Conesnon; pop. aggl., 8,573 hab.—pop. tot., 9,580 hab. L'arrondissement comprend 6 cantons, 57 communes et 84,069 hab. Tribunal de 1^{re} instance; deux justices de paix; collège communal. Les produits de la corderonnerie font vivre près de 5,000 personnes dans la ville et ses environs. Taille de pierres de granit; moulins à eau et à farine; tanneries, verreries; fabrication de toiles de chanvre, de flanelles rayées; teinturerie; commerce de chevaux, de bois de construction, de chaux, de beurre, dont il se vend peut-être pour 50 millions de francs dans l'arrondissement. Fougères est reliée, depuis 1887, au chemin de fer de Paris à Brest par un embranchement destiné à être prolongé jusqu'à Avranches. Dans une lettre adressée en 1836 au peintre Louis Boulanger, Victor Hugo a fait de Fougères la description qu'on va lire : « Je reviens de Fougères comme La Fontaine revenait de Baruch, je demandais volontiers à chacun : Avez-vous vu Fougères? Figurez-vous une cuiller; grâce pour ce commencement absurde. La cuiller, c'est le château; le manche, c'est la ville. Sur le château, rongé de verdure, s'élèvent deux tours, toutes deux de la même hauteur et d'époque. Sur le manche de la cuiller, entassée une complication inextricable de tours, de tourelles, de vieux murs féodaux, chargés de vieilles chambrées, de pigeons dentelés, de toits aigus, de croisées de pierre, de balcons à jour, de machicolis, de jardins en terrasse. Attachez ce château à cette ville, et posez le tout en pente et de travers, dans une des plus vastes et des plus profondes vallées qu'il y ait. Coupez le tout avec les eaux vives de la rivière, sur laquelle j'appent nuit et jour des moulins à eau. Faites fumer les toits, chanter les filles, crier les enfants, délayer les enclumes, vous avez Fougères. Qu'en dites-vous? Fougères a conservé quelques restes de fortifications, aujourd'hui couronnées de maisons, de jardins et de terrasses. Les anciennes murailles de la ville formaient une enceinte de 3,000 mètres environ de développement, en y comprenant le château, dont les restes surmontent un rocher triangulaire. Les trois tours dont parle Victor Hugo existent encore. Le château se divise, dit Labbé Tropic, en quatre parties distinctes : l'entrée, l'aire, le donjon et la poterne. L'entrée, formée de trois tours, paraît remonter au xiv^e siècle. Elle était jadis reliée à la ville par un pont jeté sur le canal de la Courade, et un pont-levis la mettait en communication avec l'aire ou place du château, jadis défendu par deux tours, dont une seule est encore debout. Les trois tours qui s'élevaient vis-à-vis de l'église Saint-Sulpice portent les noms de tour du Cadran, de tour Raoul et de tour Surienne. Les deux dernières ont conservé leurs machicolis en console. Le donjon, qui s'élevait au centre d'une enceinte triangulaire, dont les angles sont encore flanqués de trois tours : la tour Guibé, petit bastion de la Renaissance; la tour Méline, bâtie vers 1242 par Hugues de Luignan, dont la famille prétendait descendre de la fée Mélusine; et la tour du Gobelet, plus élevée que les autres et renfermant de vastes cheminées. La poterne, qu'un chemin couvert mettait jadis en communication avec le donjon, est protégée par deux élégantes tourelles bâties en 1450. L'enceinte de la forteresse est complétée par les deux tours de Pléguen et du Hallay. La porte Saint-Sulpice, la seule des vieilles portes de la ville qui soit encore debout, est surmontée d'une couronne flanquée de tours que couronnent des machicolis. L'église Saint-Léonard, bâtie au sommet d'un coteau où se termine la ville fortifiée, a été construite de 1407 à 1444, et remaniée en 1586. La tour date de 1637. La façade N. offre des contre-forts à niches et une galerie festonnée. On remarque à l'intérieur des dalles funéraires de *bergère*, et où elle accompagnait presque toujours la *couvrette*. Comme ces plantes ne produisent ni fleurs ni fruits proprement dits, les médecins de l'antiquité les accusaient de rendre les femmes stériles; rien ne justifie cette mauvaise réputation.

elles exigent la serre chaude ou tempérée; mais on peut les mettre en plein air pendant l'été. **FOUGÈRE**, village et comm. de France (Maine-et-Loire), cant., arrond. et à 13 kilom. de Baugé, au pied d'une butte élevée, entre deux affluents du Loir; 1,432 hab. L'église est très-intéressante. La nef, qui date du premier secondaire, est éclairée par huit larges croisées à plein cintre. Tout l'intérieur est revêtu de peintures de la fin du xiv^e siècle, représentant des anges et des saints. **FOUGÈRES**, ville de France (Ile-et-Vilaine), ch.-l. d'arrond. et de deux cant., à 45 kilom. N.-E. de Rennes, sur le Nançon, près de son confluent avec le Conesnon; pop. aggl., 8,573 hab.—pop. tot., 9,580 hab. L'arrondissement comprend 6 cantons, 57 communes et 84,069 hab. Tribunal de 1^{re} instance; deux justices de paix; collège communal. Les produits de la corderonnerie font vivre près de 5,000 personnes dans la ville et ses environs. Taille de pierres de granit; moulins à eau et à farine; tanneries, verreries; fabrication de toiles de chanvre, de flanelles rayées; teinturerie; commerce de chevaux, de bois de construction, de chaux, de beurre, dont il se vend peut-être pour 50 millions de francs dans l'arrondissement. Fougères est reliée, depuis 1887, au chemin de fer de Paris à Brest par un embranchement destiné à être prolongé jusqu'à Avranches. Dans une lettre adressée en 1836 au peintre Louis Boulanger, Victor Hugo a fait de Fougères la description qu'on va lire : « Je reviens de Fougères comme La Fontaine revenait de Baruch, je demandais volontiers à chacun : Avez-vous vu Fougères? Figurez-vous une cuiller; grâce pour ce commencement absurde. La cuiller, c'est le château; le manche, c'est la ville. Sur le château, rongé de verdure, s'élèvent deux tours, toutes deux de la même hauteur et d'époque. Sur le manche de la cuiller, entassée une complication inextricable de tours, de tourelles, de vieux murs féodaux, chargés de vieilles chambrées, de pigeons dentelés, de toits aigus, de croisées de pierre, de balcons à jour, de machicolis, de jardins en terrasse. Attachez ce château à cette ville, et posez le tout en pente et de travers, dans une des plus vastes et des plus profondes vallées qu'il y ait. Coupez le tout avec les eaux vives de la rivière, sur laquelle j'appent nuit et jour des moulins à eau. Faites fumer les toits, chanter les filles, crier les enfants, délayer les enclumes, vous avez Fougères. Qu'en dites-vous? Fougères a conservé quelques restes de fortifications, aujourd'hui couronnées de maisons, de jardins et de terrasses. Les anciennes murailles de la ville formaient une enceinte de 3,000 mètres environ de développement, en y comprenant le château, dont les restes surmontent un rocher triangulaire. Les trois tours dont parle Victor Hugo existent encore. Le château se divise, dit Labbé Tropic, en quatre parties distinctes : l'entrée, l'aire, le donjon et la poterne. L'entrée, formée de trois tours, paraît remonter au xiv^e siècle. Elle était jadis reliée à la ville par un pont jeté sur le canal de la Courade, et un pont-levis la mettait en communication avec l'aire ou place du château, jadis défendu par deux tours, dont une seule est encore debout. Les trois tours qui s'élevaient vis-à-vis de l'église Saint-Sulpice portent les noms de tour du Cadran, de tour Raoul et de tour Surienne. Les deux dernières ont conservé leurs machicolis en console. Le donjon, qui s'élevait au centre d'une enceinte triangulaire, dont les angles sont encore flanqués de trois tours : la tour Guibé, petit bastion de la Renaissance; la tour Méline, bâtie vers 1242 par Hugues de Luignan, dont la famille prétendait descendre de la fée Mélusine; et la tour du Gobelet, plus élevée que les autres et renfermant de vastes cheminées. La poterne, qu'un chemin couvert mettait jadis en communication avec le donjon, est protégée par deux élégantes tourelles bâties en 1450. L'enceinte de la forteresse est complétée par les deux tours de Pléguen et du Hallay. La porte Saint-Sulpice, la seule des vieilles portes de la ville qui soit encore debout, est surmontée d'une couronne flanquée de tours que couronnent des machicolis. L'église Saint-Léonard, bâtie au sommet d'un coteau où se termine la ville fortifiée, a été construite de 1407 à 1444, et remaniée en 1586. La tour date de 1637. La façade N. offre des contre-forts à niches et une galerie festonnée. On remarque à l'intérieur des dalles funéraires de *bergère*, et où elle accompagnait presque toujours la *couvrette*. Comme ces plantes ne produisent ni fleurs ni fruits proprement dits, les médecins de l'antiquité les accusaient de rendre les femmes stériles; rien ne justifie cette mauvaise réputation.

elles exigent la serre chaude ou tempérée; mais on peut les mettre en plein air pendant l'été. **FOUGÈRE**, village et comm. de France (Maine-et-Loire), cant., arrond. et à 13 kilom. de Baugé, au pied d'une butte élevée, entre deux affluents du Loir; 1,432 hab. L'église est très-intéressante. La nef, qui date du premier secondaire, est éclairée par huit larges croisées à plein cintre. Tout l'intérieur est revêtu de peintures de la fin du xiv^e siècle, représentant des anges et des saints. **FOUGÈRES**, ville de France (Ile-et-Vilaine), ch.-l. d'arrond. et de deux cant., à 45 kilom. N.-E. de Rennes, sur le Nançon, près de son confluent avec le Conesnon; pop. aggl., 8,573 hab.—pop. tot., 9,580 hab. L'arrondissement comprend 6 cantons, 57 communes et 84,069 hab. Tribunal de 1^{re} instance; deux justices de paix; collège communal. Les produits de la corderonnerie font vivre près de 5,000 personnes dans la ville et ses environs. Taille de pierres de granit; moulins à eau et à farine; tanneries, verreries; fabrication de toiles de chanvre, de flanelles rayées; teinturerie; commerce de chevaux, de bois de construction, de chaux, de beurre, dont il se vend peut-être pour 50 millions de francs dans l'arrondissement. Fougères est reliée, depuis 1887, au chemin de fer de Paris à Brest par un embranchement destiné à être prolongé jusqu'à Avranches. Dans une lettre adressée en 1836 au peintre Louis Boulanger, Victor Hugo a fait de Fougères la description qu'on va lire : « Je reviens de Fougères comme La Fontaine revenait de Baruch, je demandais volontiers à chacun : Avez-vous vu Fougères? Figurez-vous une cuiller; grâce pour ce commencement absurde. La cuiller, c'est le château; le manche, c'est la ville. Sur le château, rongé de verdure, s'élèvent deux tours, toutes deux de la même hauteur et d'époque. Sur le manche de la cuiller, entassée une complication inextricable de tours, de tourelles, de vieux murs féodaux, chargés de vieilles chambrées, de pigeons dentelés, de toits aigus, de croisées de pierre, de balcons à jour, de machicolis, de jardins en terrasse. Attachez ce château à cette ville, et posez le tout en pente et de travers, dans une des plus vastes et des plus profondes vallées qu'il y ait. Coupez le tout avec les eaux vives de la rivière, sur laquelle j'appent nuit et jour des moulins à eau. Faites fumer les toits, chanter les filles, crier les enfants, délayer les enclumes, vous avez Fougères. Qu'en dites-vous? Fougères a conservé quelques restes de fortifications, aujourd'hui couronnées de maisons, de jardins et de terrasses. Les anciennes murailles de la ville formaient une enceinte de 3,000 mètres environ de développement, en y comprenant le château, dont les restes surmontent un rocher triangulaire. Les trois tours dont parle Victor Hugo existent encore. Le château se divise, dit Labbé Tropic, en quatre parties distinctes : l'entrée, l'aire, le donjon et la poterne. L'entrée, formée de trois tours, paraît remonter au xiv^e siècle. Elle était jadis reliée à la ville par un pont jeté sur le canal de la Courade, et un pont-levis la mettait en communication avec l'aire ou place du château, jadis défendu par deux tours, dont une seule est encore debout. Les trois tours qui s'élevaient vis-à-vis de l'église Saint-Sulpice portent les noms de tour du Cadran, de tour Raoul et de tour Surienne. Les deux dernières ont conservé leurs machicolis en console. Le donjon, qui s'élevait au centre d'une enceinte triangulaire, dont les angles sont encore flanqués de trois tours : la tour Guibé, petit bastion de la Renaissance; la tour Méline, bâtie vers 1242 par Hugues de Luignan, dont la famille prétendait descendre de la fée Mélusine; et la tour du Gobelet, plus élevée que les autres et renfermant de vastes cheminées. La poterne, qu'un chemin couvert mettait jadis en communication avec le donjon, est protégée par deux élégantes tourelles bâties en 1450. L'enceinte de la forteresse est complétée par les deux tours de Pléguen et du Hallay. La porte Saint-Sulpice, la seule des vieilles portes de la ville qui soit encore debout, est surmontée d'une couronne flanquée de tours que couronnent des machicolis. L'église Saint-Léonard, bâtie au sommet d'un coteau où se termine la ville fortifiée, a été construite de 1407 à 1444, et remaniée en 1586. La tour date de 1637. La façade N. offre des contre-forts à niches et une galerie festonnée. On remarque à l'intérieur des dalles funéraires de *bergère*, et où elle accompagnait presque toujours la *couvrette*. Comme ces plantes ne produisent ni fleurs ni fruits proprement dits, les médecins de l'antiquité les accusaient de rendre les femmes stériles; rien ne justifie cette mauvaise réputation.

elles exigent la serre chaude ou tempérée; mais on peut les mettre en plein air pendant l'été. **FOUGÈRE**, village et comm. de France (Maine-et-Loire), cant., arrond. et à 13 kilom. de Baugé, au pied d'une butte élevée, entre deux affluents du Loir; 1,432 hab. L'église est très-intéressante. La nef, qui date du premier secondaire, est éclairée par huit larges croisées à plein cintre. Tout l'intérieur est revêtu de peintures de la fin du xiv^e siècle, représentant des anges et des saints. **FOUGÈRES**, ville de France (Ile-et-Vilaine), ch.-l. d'arrond. et de deux cant., à 45 kilom. N.-E. de Rennes, sur le Nançon, près de son confluent avec le Conesnon; pop. aggl., 8,573 hab.—pop. tot., 9,580 hab. L'arrondissement comprend 6 cantons, 57 communes et 84,069 hab. Tribunal de 1^{re} instance; deux justices de paix; collège communal. Les produits de la corderonnerie font vivre près de 5,000 personnes dans la ville et ses environs. Taille de pierres de granit; moulins à eau et à farine; tanneries, verreries; fabrication de toiles de chanvre, de flanelles rayées; teinturerie; commerce de chevaux, de bois de construction, de chaux, de beurre, dont il se vend peut-être pour 50 millions de francs dans l'arrondissement. Fougères est reliée, depuis 1887, au chemin de fer de Paris à Brest par un embranchement destiné à être prolongé jusqu'à Avranches. Dans une lettre adressée en 1836 au peintre Louis Boulanger, Victor Hugo a fait de Fougères la description qu'on va lire : « Je reviens de Fougères comme La Fontaine revenait de Baruch, je demandais volontiers à chacun : Avez-vous vu Fougères? Figurez-vous une cuiller; grâce pour ce commencement absurde. La cuiller, c'est le château; le manche, c'est la ville. Sur le château, rongé de verdure, s'élèvent deux tours, toutes deux de la même hauteur et d'époque. Sur le manche de la cuiller, entassée une complication inextricable de tours, de tourelles, de vieux murs féodaux, chargés de vieilles chambrées, de pigeons dentelés, de toits aigus, de croisées de pierre, de balcons à jour, de machicolis, de jardins en terrasse. Attachez ce château à cette ville, et posez le tout en pente et de travers, dans une des plus vastes et des plus profondes vallées qu'il y ait. Coupez le tout avec les eaux vives de la rivière, sur laquelle j'appent nuit et jour des moulins à eau. Faites fumer les toits, chanter les filles, crier les enfants, délayer les enclumes, vous avez Fougères. Qu'en dites-vous? Fougères a conservé quelques restes de fortifications, aujourd'hui couronnées de maisons, de jardins et de terrasses. Les anciennes murailles de la ville formaient une enceinte de 3,000 mètres environ de développement, en y comprenant le château, dont les restes surmontent un rocher triangulaire. Les trois tours dont parle Victor Hugo existent encore. Le château se divise, dit Labbé Tropic, en quatre parties distinctes : l'entrée, l'aire, le donjon et la poterne. L'entrée, formée de trois tours, paraît remonter au xiv^e siècle. Elle était jadis reliée à la ville par un pont jeté sur le canal de la Courade, et un pont-levis la mettait en communication avec l'aire ou place du château, jadis défendu par deux tours, dont une seule est encore debout. Les trois tours qui s'élevaient vis-à-vis de l'église Saint-Sulpice portent les noms de tour du Cadran, de tour Raoul et de tour Surienne. Les deux dernières ont conservé leurs machicolis en console. Le donjon, qui s'élevait au centre d'une enceinte triangulaire, dont les angles sont encore flanqués de trois tours : la tour Guibé, petit bastion de la Renaissance; la tour Méline, bâtie vers 1242 par Hugues de Luignan, dont la famille prétendait descendre de la fée Mélusine; et la tour du Gobelet, plus élevée que les autres et renfermant de vastes cheminées. La poterne, qu'un chemin couvert mettait jadis en communication avec le donjon, est protégée par deux élégantes tourelles bâties en 1450. L'enceinte de la forteresse est complétée par les deux tours de Pléguen et du Hallay. La porte Saint-Sulpice, la seule des vieilles portes de la ville qui soit encore debout, est surmontée d'une couronne flanquée de tours que couronnent des machicolis. L'église Saint-Léonard, bâtie au sommet d'un coteau où se termine la ville fortifiée, a été construite de 1407 à 1444, et remaniée en 1586. La tour date de 1637. La façade N. offre des contre-forts à niches et une galerie festonnée. On remarque à l'intérieur des dalles funéraires de *bergère*, et où elle accompagnait presque toujours la *couvrette*. Comme ces plantes ne produisent ni fleurs ni fruits proprement dits, les médecins de l'antiquité les accusaient de rendre les femmes stériles; rien ne justifie cette mauvaise réputation.

elles exigent la serre chaude ou tempérée; mais on peut les mettre en plein air pendant l'été. **FOUGÈRE**, village et comm. de France (Maine-et-Loire), cant., arrond. et à 13 kilom. de Baugé, au pied d'une butte élevée, entre deux affluents du Loir; 1,432 hab. L'église est très-intéressante. La nef, qui date du premier secondaire, est éclairée par huit larges croisées à plein cintre. Tout l'intérieur est revêtu de peintures de la fin du xiv^e siècle, représentant des anges et des saints. **FOUGÈRES**, ville de France (Ile-et-Vilaine), ch.-l. d'arrond. et de deux cant., à 45 kilom. N.-E. de Rennes, sur le Nançon, près de son confluent avec le Conesnon; pop. aggl., 8,573 hab.—pop. tot., 9,580 hab. L'arrondissement comprend 6 cantons, 57 communes et 84,069 hab. Tribunal de 1^{re} instance; deux justices de paix; collège communal. Les produits de la corderonnerie font vivre près de 5,000 personnes dans la ville et ses environs. Taille de pierres de granit; moulins à eau et à farine; tanneries, verreries; fabrication de toiles de chanvre, de flanelles rayées; teinturerie; commerce de chevaux, de bois de construction, de chaux, de beurre, dont il se vend peut-être pour 50 millions de francs dans l'arrondissement. Fougères est reliée, depuis 1887, au chemin de fer de Paris à Brest par un embranchement destiné à être prolongé jusqu'à Avranches. Dans une lettre adressée en 1836 au peintre Louis Boulanger, Victor Hugo a fait de Fougères la description qu'on va lire : « Je reviens de Fougères comme La Fontaine revenait de Baruch, je demandais volontiers à chacun : Avez-vous vu Fougères? Figurez-vous une cuiller; grâce pour ce commencement absurde. La cuiller, c'est le château; le manche, c'est la ville. Sur le château, rongé de verdure, s'élèvent deux tours, toutes deux de la même hauteur et d'époque. Sur le manche de la cuiller, entassée une complication inextricable de tours, de tourelles, de vieux murs féodaux, chargés de vieilles chambrées, de pigeons dentelés, de toits aigus, de croisées de pierre, de balcons à jour, de machicolis, de jardins en terrasse. Attachez ce château à cette ville, et posez le tout en pente et de travers, dans une des plus vastes et des plus profondes vallées qu'il y ait. Coupez le tout avec les eaux vives de la rivière, sur laquelle j'appent nuit et jour des moulins à eau. Faites fumer les toits, chanter les filles, crier les enfants, délayer les enclumes, vous avez Fougères. Qu'en dites-vous? Fougères a conservé quelques restes de fortifications, aujourd'hui couronnées de maisons, de jardins et de terrasses. Les anciennes murailles de la ville formaient une enceinte de 3,000 mètres environ de développement, en y comprenant le château, dont les restes surmontent un rocher triangulaire. Les trois tours dont parle Victor Hugo existent encore. Le château se divise, dit Labbé Tropic, en quatre parties distinctes : l'entrée, l'aire, le donjon et la poterne. L'entrée, formée de trois tours, paraît remonter au xiv^e siècle. Elle était jadis reliée à la ville par un pont jeté sur le canal de la Courade, et un pont-levis la mettait en communication avec l'aire ou place du château, jadis défendu par deux tours, dont une seule est encore debout. Les trois tours qui s'élevaient vis-à-vis de l'église Saint-Sulpice portent les noms de tour du Cadran, de tour Raoul et de tour Surienne. Les deux dernières ont conservé leurs machicolis en console. Le donjon, qui s'élevait au centre d'une enceinte triangulaire, dont les angles sont encore flanqués de trois tours : la tour Guibé, petit bastion de la Renaissance; la tour Méline, bâtie vers 1242 par Hugues de Luignan, dont la famille prétendait descendre de la fée Mélusine; et la tour du Gobelet, plus élevée que les autres et renfermant de vastes cheminées. La poterne, qu'un chemin couvert mettait jadis en communication avec le donjon, est protégée par deux élégantes tourelles bâties en 1450. L'enceinte de la forteresse est complétée par les deux tours de Pléguen et du Hallay. La porte Saint-Sulpice, la seule des vieilles portes de la ville qui soit encore debout, est surmontée d'une couronne flanquée de tours que couronnent des machicolis. L'église Saint-Léonard, bâtie au sommet d'un coteau où se termine la ville fortifiée, a été construite de 1407 à 1444, et remaniée en 1586. La tour date de 1637. La façade N. offre des contre-forts à niches et une galerie festonnée. On remarque à l'intérieur des dalles funéraires de *bergère*, et où elle accompagnait presque toujours la *couvrette*. Comme ces plantes ne produisent ni fleurs ni fruits proprement dits, les médecins de l'antiquité les accusaient de rendre les femmes stériles; rien ne justifie cette mauvaise réputation.

elles exigent la serre chaude ou tempérée; mais on peut les mettre en plein air pendant l'été. **FOUGÈRE**, village et comm. de France (Maine-et-Loire), cant., arrond. et à 13 kilom. de Baugé, au pied d'une butte élevée, entre deux affluents du Loir; 1,432 hab. L'église est très-intéressante. La nef, qui date du premier secondaire, est éclairée par huit larges croisées à plein cintre. Tout l'intérieur est revêtu de peintures de la fin du xiv^e siècle, représentant des anges et des saints. **FOUGÈRES**, ville de France (Ile-et-Vilaine), ch.-l. d'arrond. et de deux cant., à 45 kilom. N.-E. de Rennes, sur le Nançon, près de son confluent avec le Conesnon; pop. aggl., 8,573 hab.—pop. tot., 9,580 hab. L'arrondissement comprend 6 cantons, 57 communes et 84,069 hab. Tribunal de 1^{re} instance; deux justices de paix; collège communal. Les produits de la corderonnerie font vivre près de 5,000 personnes dans la ville et ses environs. Taille de pierres de granit; moulins à eau et à farine; tanneries, verreries; fabrication de toiles de chanvre, de flanelles rayées; teinturerie; commerce de chevaux, de bois de construction, de chaux, de beurre, dont il se vend peut-être pour 50 millions de francs dans l'arrondissement. Fougères est reliée, depuis 1887, au chemin de fer de Paris à Brest par un embranchement destiné à être prolongé jusqu'à Avranches. Dans une lettre adressée en 1836 au peintre Louis Boulanger, Victor Hugo a fait de Fougères la description qu'on va lire : « Je reviens de Fougères comme La Fontaine revenait de Baruch, je demandais volontiers à chacun : Avez-vous vu Fougères? Figurez-vous une cuiller; grâce pour ce commencement absurde. La cuiller, c'est le château; le manche, c'est la ville. Sur le château, rongé de verdure, s'élèvent deux tours, toutes deux de la même hauteur et d'époque. Sur le manche de la cuiller, entassée une complication inextricable de tours, de tourelles, de vieux murs féodaux, chargés de vieilles chambrées, de pigeons dentelés, de toits aigus, de croisées de pierre, de balcons à jour, de machicolis, de jardins en terrasse. Attachez ce château à cette ville, et posez le tout en pente et de travers, dans une des plus vastes et des plus profondes vallées qu'il y ait. Coupez le tout avec les eaux vives de la rivière, sur laquelle j'appent nuit et jour des moulins à eau. Faites fumer les toits, chanter les filles, crier les enfants, délayer les enclumes, vous avez Fougères. Qu'en dites-vous? Fougères a conservé quelques restes de fortifications, aujourd'hui couronnées de maisons, de jardins et de terrasses. Les anciennes murailles de la ville formaient une enceinte de 3,000 mètres environ de développement, en y comprenant le château, dont les restes surmontent un rocher triangulaire. Les trois tours dont parle Victor Hugo existent encore. Le château se divise, dit Labbé Tropic, en quatre parties distinctes : l'entrée, l'aire, le donjon et la poterne. L'entrée, formée de trois tours, paraît remonter au xiv^e siècle. Elle était jadis reliée à la ville par un pont jeté sur le canal de la Courade, et un pont-levis la mettait en communication avec l'aire ou place du château, jadis défendu par deux tours, dont une seule est encore debout. Les trois tours qui s'élevaient vis-à-vis de l'église Saint-Sulpice portent les noms de tour du Cadran, de tour Raoul et de tour Surienne. Les deux dernières ont conservé leurs machicolis en console. Le donjon, qui s'élevait au centre d'une enceinte triangulaire, dont les angles sont encore